



DANIEL CRAIG

# QUEER

Un film de LUCA GUADAGNINO

AU CINÉMA LE 26 FÉVRIER

Durée 2h16 / Italie - Etats Unis / image 1.85 / son 5.1

Dossier de presse et photos téléchargeables sur le site  
[www.pan-europeenne.com/queer](http://www.pan-europeenne.com/queer)

**DISTRIBUTION**  
PAN DISTRIBUTION  
Lorenzo Bellasai  
10 rue Lincoln - 75008 Paris  
lorenzo@pan-groupe.com  
Tel : 01 53 10 42 48

**E-RP**  
CARTEL  
Juliette Devillers  
Juliette.devillers@agence-cartel.com  
Port. : 06 58 33 00 34

**PRESSE**  
IN THE LOOP  
Matthieu Rey, Cédric Landemaine  
et Marina Aubé  
intheoop@intheoop.press

CALLE J

# A NUESTROS AMORES

SEMILLAS  
Y  
FRUTAS



# SYNOPSIS

Dans le Mexico des années 50, Lee, un Américain, mène une vie désabusée au sein d'une communauté d'expatriés. L'arrivée du jeune Allerton va bouleverser l'existence de Lee, et faire renaître en lui des sentiments oubliés.



SOLOMILLO 9  
FLANCO 8  
FILETE 9  
FILETE MIGÓN 8  
FILETES DE PORTOBELLO 8  
BUEN WELLINGTON 10

TOY  
FLANCO  
PORTO  
FILETE  
PORTO  
BEEF

ELIT  
MUERTE A LOS INSECTOS

EDITORIAL

# NOTES DE PRODUCTION

## PRODUCTION ET TOURNAGE

Luca Guadagnino (*Challengers, Call Me by Your Name*) présente l'histoire d'amour cosmique et tourmentée de deux expatriés américains à Mexico dans les années 50. Basé sur le roman inachevé de William S. Burroughs, écrit de 1951 à 1953 et finalement publié en 1985, *Queer* met en scène Daniel Craig dans le rôle de William Lee, l'alter ego fictif de l'écrivain. Celui-ci tombe amoureux d'Eugene Allerton, un jeune homme curieux et faussement timide venu d'Oklahoma interprété par Drew Starkey (*Outer Banks*), tout en devant faire face à ses transgressions passées et présentes au cours de cet exil volontaire.

Presque entièrement tourné dans les studios Cinecittà à Rome, *Queer* réunit des collaborateurs talentueux autour de Luca Guadagnino – dont le directeur de la photographie Sayombhu Mukdeeprom (*Challengers, Uncle Boonmee : celui qui se souvient de ses vies antérieures*), le chef décorateur Stefano Baisi, le créateur de costumes Jonathan W. Anderson, également directeur de création de la marque de luxe Loewe, ainsi que les compositeurs Trent Reznor et Atticus Ross (*The Social Network*) – pour raconter une histoire d'amour sensuelle et déchirante qui nous entraîne au bout du monde afin de sonder les véritables profondeurs de l'amour.

« Nous avons tous été exposés à la pensée mordante et apocalyptique qui s'exprime dans l'œuvre de William S. Burroughs, mais c'est selon moi de la poudre aux yeux qui cachait sa véritable nature », dit Luca Guadagnino, qui cherchait à adapter *Queer* au cinéma depuis le début de sa carrière. « Pour moi, ce film est bien plus qu'une biographie de l'écrivain. Le roman dévoilait un personnage réellement romantique qui rêvait d'amour. Réaliser un film inspiré de William Burroughs et sur William Burroughs pour en faire une expérience touchante, émouvante et affective, cela n'avait encore jamais été fait. »

« Pour moi, *Queer* est une histoire d'amour venue d'une génération bien spécifique qui s'adresse à une autre génération : c'est un film pour la jeunesse d'aujourd'hui et de demain », dit Luca Guadagnino. « J'espère que le public ressentira l'angoisse de William Lee et son immense amour pour Eugene Allerton, que la beauté de leur lien lui enseignera quelque chose : la possibilité qu'une personne puisse se dévouer si profondément et si singulièrement à l'amour, surtout face au sentiment de déconnexion que nous éprouvons tous à l'ère du numérique. »

# L'HOMME AU COSTUME TROIS-PIÈCES

Luca Guadagnino, lecteur avide depuis sa jeunesse, a lu *Queer* adolescent quand il vivait à Palerme. Il a tout de suite saisi le potentiel cinématographique du roman et a commencé à l'adapter pour le grand écran dès l'âge de vingt-et-un ans.

*« J'étais sous le choc, totalement absorbé et investi dans le personnage central de William Lee, le double littéraire de William S. Burroughs »,* raconte Luca Guadagnino, dont la première adaptation doit se trouver quelque part sur une disquette. *« C'est l'étrangeté du roman qui m'a le plus frappé, je m'y sentais relié par quelque chose que je ressentais à l'époque : le puissant désir d'être avec quelqu'un qui me renvoie mon reflet, et avec qui je me sens entièrement connecté. »*

William S. Burroughs a écrit *Queer* au début des années 50 pour documenter (et romancer) sa période d'expatriation à Mexico, qu'il avait rejoint dans les années 40 pour explorer sa sexualité et assouvir son addiction à l'héroïne. Marié à l'époque, il était tombé amoureux d'un soldat américain et avait fini par tuer accidentellement son épouse Joan Vollmer lors d'une soirée alcoolisée à Mexico.

Rongé par la culpabilité à cause de la mort de sa femme, il a commencé l'écriture de *Queer* peu de temps après, mais ne l'a pas terminé pour se consacrer à l'écriture de *Junky*, le classique de la contre-culture paru en 1953, avant d'écrire *Le Festin nu* en 1959. Ces œuvres classiques ont consolidé son statut, ainsi que celui de ses amis écrivains Allen Ginsberg et Jack Kerouac, en tant que premiers représentants de la Beat Generation, rebelles littéraires, marginaux et hédonistes qui ont transformé le paysage culturel américain en bouleversant l'art de l'écriture avec provocation.

*Queer* a fini par être publié en 1985 après dix années de libération homosexuelle, même si William S. Burroughs n'a jamais été considéré de son vivant comme un auteur queer, ayant même une fois lancé avec malice et dérision à propos du mouvement pour les droits des homosexuels : *« Je n'ai jamais été gay de ma vie et je n'ai absolument jamais fait partie d'aucun mouvement. »*

Néanmoins, il a été un gourou intellectuel et spirituel pour plusieurs générations de figures culturelles, dont John Waters, David Bowie, Patti Smith et Kurt Cobain, qui considéraient ce vieux trublion revêche, armé et héroïnomane en costume trois-pièces comme le tout premier punk.

*« Il fait partie de la psyché de la pop culture américaine, notamment en raison de ses liens avec des musiciens comme Patti Smith et Kurt Cobain »,* dit Luca Guadagnino, qui a inclus deux titres de Nirvana dans la bande originale de *Queer*. *« Il est devenu adulé par les punks et la génération X, qui voyaient en lui un anti-héros parlant de l'expansion de la conscience, de l'exploration de soi à travers les drogues ou l'autohypnose. Il était totalement individualiste, voire anarchiste. »*

Daniel Craig, qui a découvert l'écrivain grâce aux romans *Junky* et *Le Festin nu*, ajoute : *« Il était étroitement lié à l'underground et n'a jamais voulu faire partie de quoi que ce soit. Quand il était coopté par certaines communautés qui voulaient en faire leur porte-parole, il refusait généralement leurs demandes. »*

Pour Luca Guadagnino, William S. Burroughs et son roman très personnel donnaient l'image d'un être beaucoup plus attentionné - et aimant - qui contrastait fortement avec l'image revêche de l'icône Beat. « *Le roman comme le film parlent du lien qui unit deux personnes, et des nombreuses manières dont celui-ci peut être détruit par des forces intérieures et extérieures qui finiront par les séparer* », explique le réalisateur. « *Cet aspect intuitif de **Queer** a été une révélation pour moi, même en tant que jeune lecteur, parce que je vivais moi-même ces émotions pour la première fois.* »

## L'HISTOIRE

En 2022, pendant le tournage de *Challengers*, film qui raconte l'histoire d'amour tumultueuse d'un troupe dans le milieu du tennis américain, les droits de *Queer* sont devenus disponibles. Luca Guadagnino a rapidement posé une option sur le roman pour l'adapter au cinéma car cela faisait des années qu'il essayait en vain d'en acquérir les droits.

Bien qu'il ait déjà écrit sa propre adaptation des dizaines d'années plus tôt, il s'est tourné vers le scénariste de *Challengers* et dramaturge new-yorkais Justin Kuritzkes.

Luca Guadagnino lui a donné le roman *Queer* à lire pendant le tournage de *Challengers* pour avoir son avis et finalement l'adapter au cinéma.

« *Quand Luca m'a donné ce livre d'un auteur mythique et m'a dit rêver d'en faire un film depuis l'adolescence, j'ai su que j'allais dire oui avant même de l'ouvrir* »,

raconte Justin Kuritzkes. « *Je n'avais encore jamais envisagé sérieusement d'adapter quoi que ce soit, encore moins une œuvre phare d'un des plus grands auteurs américains.* »

Le premier grand défi que présentait l'adaptation de *Queer* était dû au fait que le roman, même après sa parution tardive, reste un texte inachevé. Le scénariste voulait aussi comprendre l'histoire à travers son propre regard, son propre langage et son point de vue personnel.

« *Bien que **Queer** se déroule à une époque et dans un lieu bien précis, ses thèmes sont universels : le désir, la solitude, les limites de ce qu'on peut chercher chez l'autre, ce qu'il peut faire pour nous et ce que nous devons faire pour nous-mêmes* » Justin Kuritzkes.

« *Même si ça ne donne pas toujours l'impression d'une histoire d'amour, c'est fondamentalement une histoire qui parle d'amour. Ce livre évoque toutes les choses que je poursuis dans mon travail depuis que j'écris.* »



La grande attente de Luca Guadagnino était que Justin Kuritzkes trouve le moyen d'achever l'histoire de William Lee, qui se termine dans la jungle sud-américaine où son amant et lui n'arrivent pas à obtenir la racine de *yagé* de la part du botaniste Cotter - qui est un homme dans le roman mais une femme dans le film, interprétée par une Lesley Manville méconnaissable.

Luca Guadagnino et Justin Kuritzkes voyaient tous les deux en *Queer* une histoire d'amour débridée, leurs recherches leur ayant appris que William S. Burroughs et Lewis Marker (considéré par les experts de l'écrivain comme le grand amour de sa vie) avaient fait un voyage similaire dans la jungle sud-américaine en quête d'ayahuasca auprès du docteur Cotter. Ils savaient également que Lewis Marker avait abandonné William S. Burroughs dans la jungle - et que les deux hommes ne s'étaient plus jamais reparlé.

« *Nous avons compris qu'il existait un lien très fort entre les deux, et que Lewis désirait William autant que William désirait Lewis* », explique le réalisateur.

« *Nous voulions explorer leur relation en profondeur afin de mieux comprendre l'aspect tragique de leur séparation. Au lieu de rester sur la frustration de ne pas avoir pu tester l'ayahuasca, nous nous sommes demandé ce qui serait arrivé s'ils en avaient finalement pris.* »

Au fil des années, Luca Guadagnino en est arrivé à croire que William S. Burroughs avait écrit *Queer* pour faire le deuil de sa femme et se remettre de son rejet brutal par Lewis Marker, rebaptisé Eugene Allerton dans le roman. Après de nombreuses relectures, le réalisateur a également été frappé par l'humour mordant et la tendresse de William Lee, en dépit de son addiction à l'héroïne et de son cœur brisé.

« *William S. Burroughs était bien plus que le personnage qu'il présentait en public et nous avons vu une grande histoire d'amour dans le lien qui unit William Lee et Eugene Allerton - quelque chose d'une ampleur immense qui nous semblait à la fois universel et très émouvant* », dit Luca Guadagnino. « *Le livre raconte son amour pour Lewis Marker, un amour qui devait être douloureux car il n'a pas réussi à terminer le roman, mais quand on lit ses journaux intimes, en particulier les dernières lignes écrites avant sa mort en 1997, il y a un magnifique paragraphe où il digresse sur l'amour. En fait, "amour" est le dernier mot qu'il ait écrit dans ses journaux.* »

L'un des dialogues du film est une phrase prononcée à la fois par William Lee et Eugene Allerton à différents moments de l'histoire :

« *Je ne suis pas queer, je suis désincarné* »

Elle est directement issue des journaux de William S. Burroughs, ce qui crée une puissante connexion entre les amants tout en soulignant leur gêne d'être gay en tant qu'orientation sexuelle et sociopolitique.



« Ce film raconte la tragédie vécue par un être qui ne sait pas donner au bon moment par peur de la répression », dit le réalisateur. « Il y a un déséquilibre entre ces deux hommes. Comme le dit le docteur Cotter à Eugene Allerton après qu'ils ont ingéré de l'ayahuasca dans la jungle, "de quoi avez-vous peur ?". Je pense que beaucoup de gens sont terrifiés à l'idée de se voir tels qu'ils sont, malgré la beauté de ce qu'ils pourraient découvrir. »

Quand Justin Kuritzkes a terminé l'adaptation du roman début 2023, après le tournage de *Challengers*, Luca Guadagnino a envoyé le scénario à un acteur qui, comme lui, a Bryan Lourd pour agent. Il avait fait la connaissance de Daniel Craig vingt ans plus tôt et rêvait de tourner avec lui depuis cette première rencontre. L'acteur a lu et adoré *Queer*. Six mois plus tard, le réalisateur, ses acteurs et son équipe technique tournaient le film en Italie.

## LE CASTING

Daniel Craig connaissait William S. Burroughs pour avoir lu ses romans, mais savait qu'il devait creuser plus loin dans la vie privée de l'écrivain pour donner pleinement vie à William Lee. « Je connaissais William S. Burroughs en tant que personnage public, mais savais peu de choses sur l'homme », admet l'acteur. « Comme beaucoup de gens, William S. Burroughs affichait une façade imposée par son rôle d'intellectuel et de poète. »

Après avoir lu *Queer* et son adaptation, Daniel Craig a immédiatement été séduit par les forces cosmiques et presque psychédéliques qui rapprochent

les deux hommes après qu'ils aient échangé des regards au milieu d'une foule regardant un combat de coqs dans une rue animée de Mexico la nuit. Les deux Américains se tournent autour jusqu'à ce qu'ils cèdent à leur attraction mutuelle et deviennent amants.

Daniel Craig a fait autant de recherches que possible sur l'auteur pendant qu'il travaillait le rôle. Il a visionné les interviews télévisées d'un William S. Burroughs réservé, ses conférences anarchiques ainsi que sa célèbre apparition au *Saturday Night Live*, étudiant les particularités de son comportement et sa façon de parler. Entre roman et scénario, Daniel Craig a commencé à voir émerger une autre facette du William S. Burroughs qu'il connaissait grâce aux images tombées dans le domaine public.

« Le livre et le scénario suivent tous deux une personne au cœur ouvert qui a désespérément besoin d'amour », dit Daniel Craig. « William S. Burroughs se donnait des airs très masculins, mais j'ai l'impression que ce n'était qu'une façade. Je me suis approprié le personnage en imaginant qu'il portait une armure, et que William Lee lui servait à en trouver les fissures. »

Daniel Craig tenait aussi beaucoup à faire ressortir l'humour du personnage de William Lee, décrit dans le scénario à travers ses relations amicales avec d'autres expatriés homosexuels à Mexico, dont le malchanceux Joe (Jason Schwartzman), inspiré d'Allen Ginsberg, et le très maniéré John Dumé, interprété par l'humoriste Drew Droege.



TEJIDOS Y TRAJES  
LAS TIENDAS DE  
**MERCERIA**  
ACCESORIOS  
DE COSTURA

**Y DROGUERIA**  
**CANAL**

**FARMACIA**

« Daniel apporte aussi à William Lee une fragilité sublime et une impudence assumée, en plus de cet humour qui fonctionne très bien à l'écran », dit Luca Guadagnino. « Il a trouvé la timidité et la modestie de William S. Burroughs, sans oublier que derrière son effronterie et son caractère convivial, c'était au fond un homme très délicat. »

Le fragile William S. Burroughs que nous reconnaissons en William Lee rencontre l'amour en la personne d'Eugene Allerton, un homme plus jeune, grand, mince et tout en retenue interprété par Drew Starkey, qui joue l'un des antagonistes dans la série *Outer Banks*. Après avoir auditionné plus de trois cents acteurs pour le rôle, le choix de Drew Starkey pour donner la réplique au sensible William Lee joué par Daniel Craig s'est avéré évident.

C'est le côté ambigu et faussement timide du personnage d'Eugene Allerton qui a donné envie à l'acteur d'endosser ce rôle. « Il est difficile à définir et à cerner : on ne commence à le comprendre que lorsqu'il donne la réplique à Lee », affirme Drew Starkey. « La découverte du personnage se fait à travers les yeux de William Lee et l'interprétation de Daniel Craig. »

Drew Starkey a collaboré avec Luca Guadagnino et Jonathan Anderson pour donner vie au physique et à la silhouette d'Eugene Allerton : la manière dont le jeune homme se déplace dans les rues de Mexico la nuit compte parmi les images

les plus sensuelles jamais tournées par le réalisateur. « Beaucoup d'attributs physiques définissaient le personnage. Luca et moi avons beaucoup discuté au sujet du physique d'Eugene, de son comportement, et même de sa façon de marcher », raconte Drew Starkey.

Dès leur première rencontre à Los Angeles, Luca Guadagnino a su qu'il avait trouvé son Eugene Allerton. « Drew voulait absolument s'approprier le personnage de l'intérieur et de l'extérieur », dit-il. « Il a compris la manière dont quelqu'un comme Eugene Allerton se déplace dans une pièce, dans la rue ou en plein soleil. Surtout, il a compris la froideur d'Eugene et sa "désincarnation", pour reprendre les propres termes de William S. Burroughs. Il a compris les ambiguïtés du personnage, mais aussi la façon dont ce genre d'homme se comportait dans le contexte des années 50. »

« Drew n'avait pas beaucoup de dialogues, ni dans le roman ni dans le scénario », ajoute Daniel Craig. « Je suis beaucoup plus présent à l'écran, mais Drew apporte de la subtilité à Eugene. Nos personnages vont très bien ensemble dans le film. »



## CRÉER L'ALCHIMIE

Pour que *Queer* réussisse à raconter cette intense histoire d'amour entre deux hommes séparés par une grande différence d'âge et d'expérience, il fallait qu'une alchimie physique et émotionnelle naisse et s'épanouisse entre les deux acteurs principaux en amont. Luca Guadagnino a réuni Daniel Craig et Drew Starkey lors d'une première réunion qu'il qualifie en riant de « *merveilleux plan à trois* ». Il a ensuite laissé les acteurs seuls pour qu'ils fassent plus amplement connaissance.

« *On a simplement passé du temps ensemble* », dit Daniel Craig à propos de son partenaire à l'écran. « *Drew est quelqu'un d'adorable qui prend son travail très au sérieux. Pour moi, c'est facile de travailler avec ce genre de personne.* »

« *Nous avons beaucoup discuté* », précise Drew Starkey, « *mais sans trop évoquer le fonctionnement de la relation entre William Lee et Eugene Allerton : l'attraction-répulsion, les petits jeux auxquels ils se livrent pendant la phase de séduction...* » Ils se sont plutôt concentrés sur leur façon de bouger et de réagir l'un à l'autre.

Au début de la préproduction, Luca Guadagnino a demandé aux deux acteurs de suivre pendant deux mois une formation au mouvement avec les célèbres chorégraphes Sol León et Paul Lightfoot du Nederlands Dance Theater en vue de les préparer à une scène qui a lieu vers la fin du film, après que les amants ont pris de l'ayahuasca et plongent dans une danse fantasmagorique où ils se fondent l'un dans l'autre.

« *Nous avons travaillé avec ces chorégraphes pour des répétitions de danse et de mouvements qui ont continué une fois par semaine pendant le tournage en Italie* », raconte Drew Starkey. « *C'était un entraînement très tactile – je ne suis jamais allé aussi loin pour préparer un rôle – et une grande partie de ce travail s'est illustré dans des scènes du film qui n'impliquaient pas de danse. Comme l'alchimie entre William Lee et Eugene Allerton tient avant tout du non-dit, cela nous a aidés à trouver comment leurs deux corps pouvaient bouger en tandem l'un avec l'autre.* » Les acteurs se sont préparés pendant des mois pour la scène de la danse de l'ayahuasca, dont le tournage a duré dix heures dans les studios Cinecittà à Rome. « *Ils dansaient, nous les filmions, je me contentais de les suivre* », se souvient Luca Guadagnino. « *Sol et Paul ont construit cette scène incroyable autour de leur vision de la fusion amoureuse. Des facteurs extérieurs ont créé l'alchimie qu'on voit à l'écran entre Daniel et Drew, mais elle a pris vie grâce à la sensibilité, à l'intelligence et à l'ouverture d'esprit des acteurs.* »

Le travail sur le mouvement les a aussi aidés à faire preuve d'ouverture lors des deux scènes de sexe explicites qui ont lieu dans le film, l'une à Mexico pendant la phase de séduction, l'autre en Amérique du Sud en route vers la jungle. Le duo d'acteurs a travaillé avec un coordinateur d'intimité pour construire ces scènes, mais s'est surtout appuyé sur l'instinct et la complicité pour leur conférer de la tendresse et de l'authenticité.



« Drew dit que se rouler par terre avec quelqu'un qu'on a rencontré deux jours plus tôt est un formidable moyen de briser la glace, mais pendant le tournage, nous avons appris à réagir à ce qui se passait dans l'instant en nous montrant aussi sensibles et ouverts à l'autre que possible », dit Daniel Craig. « C'est l'art du cinéma, mais trouver la réalité de la scène en se débarrassant des artifices nous a aussi aidés. Dans le fond, ces deux personnes s'aiment simplement parce qu'elles sont ensemble. Elles ne font pas ça pour un public, mais l'une pour l'autre. »

La sensualité est devenue caractéristique de l'œuvre de Luca Guadagnino, notamment grâce à des scènes mémorables dans *Amore, A Bigger Splash* et *Call Me by Your Name*. Le réalisateur n'est pas étranger au tournage de scènes érotiques, puisqu'il en avait inclus une dans son premier court-métrage tourné à l'âge de vingt-quatre ans. « Pour moi, tourner une scène de sexe, c'est comme filmer quelqu'un qui boit une tasse de thé, mais c'est parfois difficile pour les acteurs », admet-il. « Quand on travaille avec des acteurs comme Daniel Craig et Drew Starkey, sans oublier Omar Apollo qu'on voit dans une scène de sexe avec Daniel Craig au début du film, vous avez affaire à des gens détendus et pleins d'humour qui s'avèrent aussi être des artistes impliqués. »

Ce qui frappe le plus dans les scènes de sexe de *Queer*, c'est leur tendresse. Les acteurs l'attribuent à la présence réconfortante de Luca Guadagnino en plateau. « Je suis une sorte d'Anglais coincé, alors que Luca est italien, nord-africain et très libre », dit Daniel Craig. « Il m'a simplement permis de me détendre comme ça ne m'était encore jamais arrivé sur un plateau de cinéma. Il fallait que l'ambiance reste légère, mais il s'agit de deux personnes qui tombent amoureuses, avec la tendresse que cela implique. Le fait que nous ayons beaucoup ri entre chaque prise a vraiment fait la différence. »

## LES DÉCORS

En tant que réalisateur, Luca Guadagnino s'était fixé l'objectif de tourner un film à Cinecittà, ces mythiques studios de tournage de 40 hectares situés à Rome, où plus de trois mille films ont été réalisés depuis leur ouverture en 1937, dont des œuvres signées Federico Fellini, Roberto Rossellini, Luchino Visconti, Sergio Leone, Bernardo Bertolucci, Francis Ford Coppola et Martin Scorsese.

Quand le jeune Luca a écrit sa première version du scénario de *Queer*, il savait que le film qu'il finirait par tourner devrait être une projection des fantasmes de William S. Burroughs tels qu'ils se révèlent dans le roman et ceux qui suivront. Il n'a jamais envisagé de tourner *Queer* en décors réels à Mexico ou dans la jungle équatorienne.

« Dans mon esprit, les images et les décors de *Queer* devaient venir des yeux et de l'esprit de William S. Burroughs », dit-il. « Trente ans après, j'ai commencé à réfléchir à l'adaptation du roman. Je voulais toujours recréer Mexico, Panama et l'Équateur en studio comme des lieux artificiels reflétant l'angoisse, le désir et l'imagerie des livres de William S. Burroughs. »

Grâce à ses nombreuses lectures, Luca Guadagnino savait que les couleurs vives faisaient partie de cette imagerie, tout comme l'idée des lieux distordus, élargis, rétrécis ou resserrés comme dans une sorte d'effet hallucinatoire, l'une des caractéristiques du *Festin nu*. « J'ai pris la décision de rendre artificiel tout ce qu'on voit dans *Queer*, à l'exception de quelques scènes aquatiques tournées en décors réels en Italie. »

**Spur  
Cola**

CINE  
**MISTERIO**  
EVA TEMPORADA  
AR DE LA CRUZ  
PRESENTA  
**LOS  
EMONIADOS**  
SENSACIONAL

CINE  
**DEL MISTERIO**  
NUEVA TEMPORADA  
OSCAR DE LA CRUZ



*Café*



Le chef décorateur Stefano Baisi, dont c'était le premier long-métrage, a reconstruit l'univers de *Queer* à Cinecittà en associant différentes couleurs, textures et échelles. Grâce à sa formation d'architecte, il avait déjà travaillé avec Luca Guadagnino ans le studio de design intérieur du réalisateur et créé une maison pour Francesco Marchetti, le fondateur de Yoox. C'est à l'issue de ce projet que Luca Guadagnino lui a demandé de créer les décors de *Queer*.

*« J'ai senti d'instinct que Stefano était fait pour le cinéma », dit-il. « Ce que je ne savais pas encore, c'est qu'il était capable de gérer un énorme projet et d'adopter une approche rigoureuse pour m'aider à concrétiser ma vision. »*

Stefano Baisi a effectué des recherches sur chaque lieu des trois chapitres qui divisent le scénario de Justin Kuritzkes : Mexico, la jungle sud-américaine et Quito en Équateur. Tous les décors de *Queer*, y compris ceux des scènes de jungle dans le troisième chapitre du film, ont été construits et filmés à Cinecittà fin 2023. Seule une séquence se déroulant en Équateur, où les deux amants partent en quête du docteur Cotter, a été tournée en décors réels près de la maison d'enfance de Luca Guadagnino à Palerme.

Pour le premier chapitre du film se déroulant à Mexico, Luca Guadagnino voulait que les rues, les bars et les hôtels où William Lee et Eugene Allerton tombent amoureux évoquent les films de studio des années 50 tournés sur des plateaux en extérieur à Hollywood, comme *Le Trésor de la Sierra Madre*.

Pour les scènes en intérieur de ce chapitre, Stefano Baisi a privilégié des éléments visuels qui amplifient le sentiment d'isolement et de déconnexion des personnages en créant des espaces basés sur le concept du double.

*« Les décors de *Queer* sont délibérément symétriques dans leur façon de jouer avec les doubles et les reflets », explique t-il. « Je voulais créer un paysage qui reflète l'état intérieur des personnages. »*

Pour la palette de couleurs de *Queer*, Luca Guadagnino et Stefano Baisi ont choisi des nuances qui expriment la sensualité vibrante et palpable de l'histoire. Ils étaient influencés par les films en Technicolor tournés dans les années 50 par les deux réalisateurs britanniques Michael Powell et Emeric Pressburger, notamment par *Les Chaussons rouges* et *Le Narcisse noir*.

L'équipe de décoration a créé des intérieurs imprégnés de lumières au néon venant de la rue et de la grandeur passée de la période Art Déco. Ceux-ci reflètent le désir des personnages, notamment le bar *Ship Ahoy* où ils vont boire et les chambres d'hôtel bon marché où William Lee couche avec un prostitué local contre de l'argent. Pour ces scènes, Luca Guadagnino et Stefano Baisi se sont inspirés des couleurs ultra saturées et intensément romantiques du film *In the Mood for Love* de Wong Kar-Wai, l'histoire de deux personnes attirées l'une par l'autre mais que le temps, leurs situations respectives et le destin séparent.

Pour les scènes de jungle, Stefano Baisi a construit une île à Cinecittà en créant une colline artificielle parcourue de chemins sinueux, de sorte que l'équipe caméra ne tournait jamais deux fois au même endroit. De la véritable végétation a été envoyée d'Amérique du Sud et l'équipe déco a recréé une rivière pour plus d'authenticité.

Dans ses recherches sur la jungle équatorienne, Stefano Baisi a découvert que des compagnies pétrolières, dont Shell, y avaient fait des forages dans les années 50 à l'époque où William S. Burroughs et Lewis Marker visitaient la région, mais sans



trouver de pétrole. Elles ont laissé derrière elles des baraques de chantier qui sont devenues la base du vieux laboratoire et de la maison du docteur Cotter.

« *Les compagnies pétrolières ont laissé pourrir leurs baraques dans la jungle* », dit Stefano Baisi. « *L'idée était que le Dr. Cotter ait récupéré des morceaux de la structure en putréfaction pour créer la hutte de son laboratoire pendant qu'elle étudiait la végétation de la région.* »

Stefano Baisi a même conçu le logo d'une compagnie pétrolière fictive ressemblant à celui de Shell. On peut le voir sur les murs du docteur Cotter quand William Lee et Eugene Allerton finissent par accéder à son camp étroitement gardé.

## LA PHOTOGRAPHIE

Les superbes prises de vues du directeur de la photographie d'origine thaïlandaise Sayombhu Mukdeeprom, collaborateur régulier de Luca Guadagnino auquel on doit aussi la photo de *Call Me by Your Name*, *Suspiria* et *Challengers*, viennent sublimer le style visuel sensuel et hypnotique de *Queer*.

Né à Bangkok, le directeur de la photographie a débuté sa carrière comme chef opérateur sur les films transcendants expérimentaux du cinéaste thaïlandais Apichatpong Weerasethakul (*Memoria*, *Uncle Boonmee : celui qui se souvient de ses vies antérieures*), ainsi que sur les curiosités historiques stylisées du réalisateur portugais Miguel Gomes. Sayombhu Mukdeeprom a récemment travaillé sur les films *Treize Vies* de Ron Howard et *Trap* de M. Night Shyamalan, ce qui l'impose

comme l'un des directeurs de la photographie actuellement les plus demandés. Réputé pour ses qualités d'observation, il crée des images ancrées dans le réalisme mais néanmoins empruntes de beauté et de fantaisie. Au lieu de planifier des plans élaborés en préproduction, il filme dans l'instant avec un éclairage tout aussi réaliste. Il tourne presque exclusivement en 35mm, y compris pour ce film avec Luca Guadagnino.

Luca Guadagnino a demandé au directeur de la photographie de s'inspirer des œuvres de peintres flamands. « *Sayombhu est un maître de la lumière* », dit-il. « *Ces tableaux nous ont servi de référence pour l'éclairage, mais aussi pour la création des décors.* »

## LES COSTUMES

Pour créer les costumes années 50 de *Queer*, Luca Guadagnino a retrouvé son collaborateur et ami proche Jonathan Anderson, créateur de mode d'origine irlandaise, directeur artistique de la Maison de luxe espagnole Loewe et de sa propre marque, JW Anderson. *Challengers* a été sa première expérience de costumier pour le cinéma.

Pour les costumes de *Queer*, il a adopté une approche psychologique et éphémère du vêtement. « *Dans les années 50, les hommes ne gardaient pas leurs vêtements longtemps, surtout ceux comme William Lee qui menaient une vie d'expatrié au Mexique* », explique Jonathan Anderson. « *Queer s'intéresse à l'aspect fétichiste de la mode masculine de cette période, qui possédait une certaine subtilité.* »

En cherchant des images d'archives de William S. Burroughs, il a découvert que l'écrivain affichait à ses débuts un certain « négligé » qui l'a enchanté et qu'il a cherché à reproduire dans la garde-robe de Daniel Craig : « *Il défaisait le premier bouton de sa veste et laissait ceux du bas attachés. Cette attitude est devenue cruciale quand j'ai commencé à travailler avec Daniel, car elle m'a permis de saisir comment William S. Burroughs percevait les vêtements et bougeait dans ses costumes.* »

Luca Guadagnino a été impressionné par les connaissances encyclopédiques de Jonathan Anderson sur la mode des années 40 et 50 : « *Il connaissait les marques de l'époque et savait que William S. Burroughs achetait ses costumes au rayon prêt-à-porter de Sears, Roebuck & Company, mais il n'a pas reproduit ce style à l'identique. Nous nous sommes intéressés à ce qu'il était avant de devenir une icône, et Jonathan a beaucoup travaillé pour en donner une image qui ne repose pas sur le costume de représentant de commerce qui le caractérisait pendant la période Beat.* »

Le premier chapitre de *Queer* se déroule dans les rues animées de Mexico au cours d'un été léthargique. William Lee erre en ville dans un costume en lin de couleur claire. Il est coiffé d'un panama et porte des lunettes au style moderniste. « *Je l'ai imaginé comme un dandy brisé dont le corps modifiait ses vêtements au point qu'il semble les porter comme une seconde peau* », dit Jonathan Anderson. « *En fin de compte, le style vestimentaire de William Lee dépend de la façon dont se tient physiquement.* »

Contrairement à la silhouette avachie de William Lee, qui rappelle celle d'Ernest Hemingway, Eugene Allerton arbore un look d'étudiant plus raffiné, une différence

marquée qui illustre la différence d'âge, de statut et de mentalité entre les deux hommes. « *Eugene a un style à la fois un peu coincé, jeune et BCBG qui lui confère un certain pouvoir d'attraction sexuelle* », explique le chef costumier. « *J'ai envisagé ses vêtements comme une sorte de "barrière stylistique" car il ne cède pas tout de suite aux avances de William Lee.* »

Dans le troisième chapitre du film, William Lee et Eugene Allerton s'aventurent dans la jungle à la recherche de l'insaisissable racine de *yagé*. Quand ils rencontrent le docteur Cotter, une botaniste édentée vêtue de haillons qui vit dans un camp retranché, leurs propres vêtements sont sales et mouillés par l'humidité de la jungle.

« *Au fur et à mesure de l'histoire, il fallait que les vêtements se salissent et s'usent, les personnages ne pouvant pas les laver dans la jungle* », dit Jonathan Anderson. « *Nous avons donc renoncé aux tenues de rechange et n'avons utilisé qu'un seul costume par personnage pour voir comment les vêtements évoluaient dans le contexte d'une aventure en pleine jungle.* »



## LA MUSIQUE

La musique, en particulier les morceaux choisis pour amplifier les émotions intenses des personnages, est un élément essentiel dans la vision cinématographique du réalisateur, au même titre que les costumes, la photographie et la direction artistique.

Après avoir composé une bande originale d'inspiration techno pour *Challengers*, Trent Reznor et Atticus Ross sont de retour avec un son plus feutré mais tout aussi évocateur pour *Queer*, imprégnant chaque chapitre du film d'une musique différente qui va crescendo. Le premier volet à Mexico inclut des tonalités orchestrales minimalistes. La musique des deuxième et troisième chapitres est plus électronique et gagne en intensité quand les deux amants se rendent dans la jungle, culminant dans un morceau entêtant dont la rythmique motorik rappelle les légendes du krautrock comme les groupes Can et Faust.

Les chansons que Luca Guadagnino a choisies pour *Queer* expriment à la fois la passion amoureuse des personnages et le riche héritage culturel de William S. Burroughs. Elles fusionnent les années 50 et 90 avec des artistes aussi anachroniques que Nirvana, Sinéad O'Connor, Prince et New Order, dont le mélancolique « Leave Me Alone » sert de bande-son à la descente aux enfers d'un William Lee en proie au chagrin, à l'addiction et la solitude.

*« La musique parle toujours des personnages de mes films et en devient elle-même un personnage »*, dit Luca Guadagnino.

Dans l'une des scènes les plus envoûtantes du film, William Lee erre la nuit dans le quartier chaud de Mexico en quête d'un partenaire sexuel aux sons de « Come

as You Are » de Nirvana. *« Je voulais que l'angoisse de Kurt Cobain, qui s'est lié d'amitié avec William S. Burroughs vers la fin de sa vie, reflète celle de l'écrivain lui-même »*, dit Luca Guadagnino. *« Leur angoisse commune peut aider le jeune public d'aujourd'hui à se retrouver dans le personnage de William Lee. »*

Le générique de fin revient à l'héritage de William S. Burroughs avec la chanson nostalgique originale composée par Trent Reznor et Atticus Ross, « Vaster Than Empires », un duo avec le chanteur brésilien Caetano Veloso, l'une des idoles de Luca Guadagnino.

Le douloureux refrain de la chanson - « How can a man who sees and feels be other than a man? » - est directement extrait des mémoires de William S. Burroughs et composé dans le style du *cut-up*, pratique littéraire expérimentale inventée par l'écrivain et Bryon Gysin.

Entre les mains de Trent Reznor et Atticus Ross, cette ballade pensive déconstruit l'icône de la Beat Generation en la recontextualisant dans une nouvelle incarnation audacieuse et magnifique : un homme queer qui a osé aimer un autre homme de tout son cœur, et qui était prêt à aller au bout du monde pour savoir si cet amour était vrai.

Bande originale en écoute ici :

<https://pec.smcdp-aws.net/welcome?key=824F6D7A-9DE0-6825-C71E-2A3B36ACEF0F>



# DANIEL CRAIG

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2024 **QUEER** de Luca Guadagnino
- 2022 **GLASS ONION : À COUTEAUX TIRÉS** de Rian Johnson
- 2021 **MOURIR PEUT ATTENDRE** de Cary Joji Fukunaga
- 2019 **À COUTEAUX TIRÉS** de Rian Johnson
- 2018 **KINGS** de Denis Gamze Erguven
- 2017 **LOGAN LUCKY** de Steven Soderbergh
- 2015 **007 SPECTRE** de Sam Mendes
- STAR WARS : LE RÉVEIL DE LA FORCE** de J.J Abrams
- 2014 **MONUMENTS MENS** de George Clooney
- 2012 **SKYFALL** de Sam Mendes
- MILLENIUM : LES HOMMES QUI N'AIMAIENT PAS LES FEMMES** de David Fincher
- 2011 **LES AVENTURES DE TINTIN : LE SECRET DE LA LICORNE** de Steven Spielberg et Peter Jackson
- DREAM HOUSE** de Jim Sheridan
- COWBOYS ET ENVAHISSEURS** de John Favreau
- 2009 **LES INSURGÉS** de Edward Zwick
- 2008 **QUANTUM OF SOLACE : JAMES BOND** de Marc Forster
- 2007 **À LA CROISÉE DES MONDES : LA BOUSSOLE D'OR** de Chris Weitz
- INVASION** d'Olivier Hirschbiegel
- 2006 **RENAISSANCE** de Christian Volckman
- CASINO ROYAL** de Martin Campbell
- SCANDALEUSEMENT CÉLÈBRE** de Douglas Macgrath
- 2005 **MUNICH** de Steven Spielberg
- ÊTRE SANS DESTIN** de Lajos Koltai
- THE JACKET** de John Maybury
- 2004 **LAYER CAKE** de Matthew Vaughn
- 2001 **LARA CROFT : TOMB RAIDER** de Simon West
- 2000 **SOME VOICES** de Simon Cellan Jones
- 1999 **LA TRANCHÉE** de William Boyd
- 1998 **LOVE IS THE DEVIL** de John Maybury
- ELIZABETH** de Shekhar Kapur
- 1997 **BERLIN NIAGARA** de Peter Sehr
- SAINT EX** d'Anand Tucker



# LUCA GUADAGNINO

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE RÉALISATEUR

- 2025 **AFTER THE HUNT** avec Julia Roberts, Andrew Garfield et Ayo Edebiri
- 2024 **QUEER** avec Daniel Craig, Drew Starkey  
**CHALLENGERS** avec Mike Faist, Josh O'connor et Zendaya
- 2022 **BONES AND ALL** avec Taylor Russell, Timothée Chalamet et Mark Rylance  
*Lion d'argent du meilleur réalisateur 2022*
- 2018 **SUSPIRIA** avec Chloë Grace Moretz, Tilda Swinton, Doris Hick, Dakota Johnson
- 2017 **CALL ME BY YOUR NAME** avec Timothée Chalamet, Armie Hammer, Michael Stuhlbarg  
*Oscar du meilleur scénario adapté 2017*
- 2015 **A BIGGER SPLASH** avec Tilda Swinton, Matthias Schoenaerts, Ralph Fiennes, Dakota Johnson
- 2009 **AMORE** avec Tilda Swinton, Flavio Parenti, Edoardo Gabbriellini
- 2005 **MELISSA P.** avec Maria Valverde, Letizia Ciampa, Primo Reggiani
- 1999 **THE PROTAGONISTS** avec Tilda Swinton, Fabrizia Sacchi, Andrew Tiernan



## LISTE ARTISTIQUE

WILLIAM LEE ..... DANIEL CRAIG  
EUGENE ALLERTON..... DREW STARKEY  
DOCTEUR COTTER ..... LESLEY MANVILLE  
JOE GUIDRY ..... JASON SCHWARTZMAN  
WINSTON MOOR ..... HENRIQUE ZAGA  
JOHN DUME ..... DREW DROEGE  
KARL STEINBERG ..... DAAN DE WIT  
YOUNG MEXICAN MAN ..... OMAR APOLLO  
MARY ..... ANDRA URSUTA  
DOCTOR HERNANDEZ ..... ANDRES DUPRAT  
TOM WESTON ..... ARIEL SHULHMAN  
DOCTOR QUITO ..... MICHAEL BORREMANS  
JIM COCHRAN ..... DAVID LOWERY  
MR COTTER ..... LISANDRO ALONSO  
TOM WILLIAMS ..... COLIN BATES

# LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR ..... LUCA GUADAGNINO  
SCÉNARISTE ..... JUSTIN KURITZKES  
BASÉ SUR LE ROMAN DE ..... WILLIAM S. BURROUGHS  
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE .... SAYOMBHU MUKDEEPROM  
MONTEUR ..... MARCO COSTA  
CHEF DÉCORATEUR ..... STEFANO BAISI  
CRÉATEUR DE COSTUMES ..... JONATHAN ANDERSON  
SUPERVISEUR MUSICAL ..... ROBIN URDANG  
COMPOSITEURS ..... TRENT REZNOR ET ATTICUS ROSS  
PRODUCTEURS ..... LUCA GUADAGNINO, MARCO MORABITO  
..... HOWARD GERTLER, PETER SPEARS  
PRODUCTION ..... THE APARTMENT, A FREMANTLE COMPANY  
..... AND FRENESY FILM  
PRODUIT PAR ..... FREMANTLE NORTH AMERICA  
EN COLLABORATION AVEC CINECITTA' SPA ET FRAME BY FRAME  
VENDEUR ÉTRANGER ..... VETERANS  
DISTRIBUTEUR FRANCE ..... PAN DISTRIBUTION



PHOTOS : © YANNIS DRAKOULIDIS / PHOTOGRAMMES - QUEER © 2024 THE APARTMENT S.R.L. - FREMANTLEMEDIA NORTH AMERICA, INC. - FRENESY FILM COMPANY S.R.L.



© 2024 THE APARTMENT S.R.L. - FREMANTLEMEDIA NORTH AMERICA, INC. - FRENESY FILM COMPANY S.R.L. ALL RIGHTS RESERVED